

# EXCELSIOR

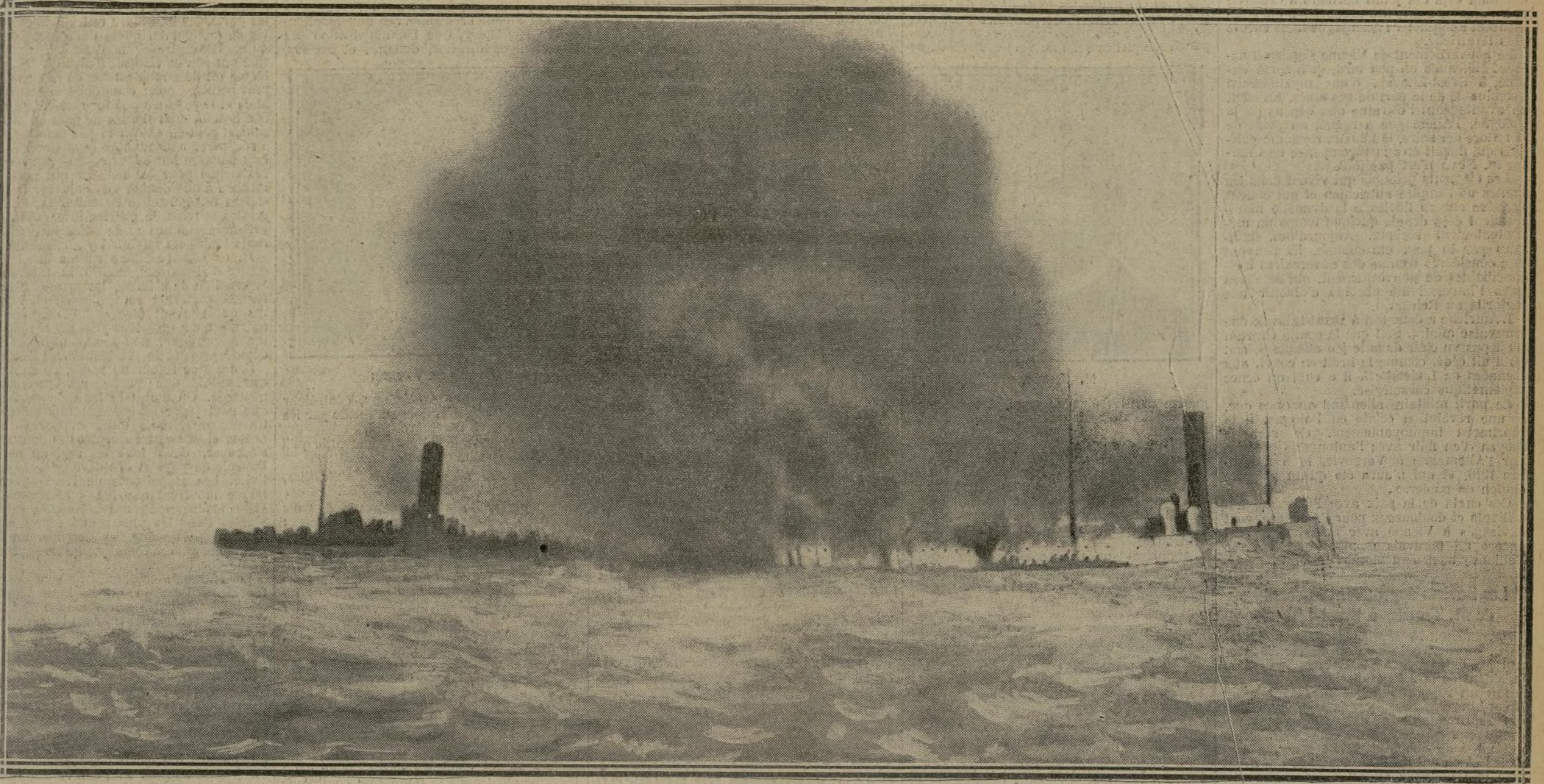
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.651. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche  
**17**  
FÉVRIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

## LE TORPILLAGE D'UN PÉTROLIER DANS LA MANCHE

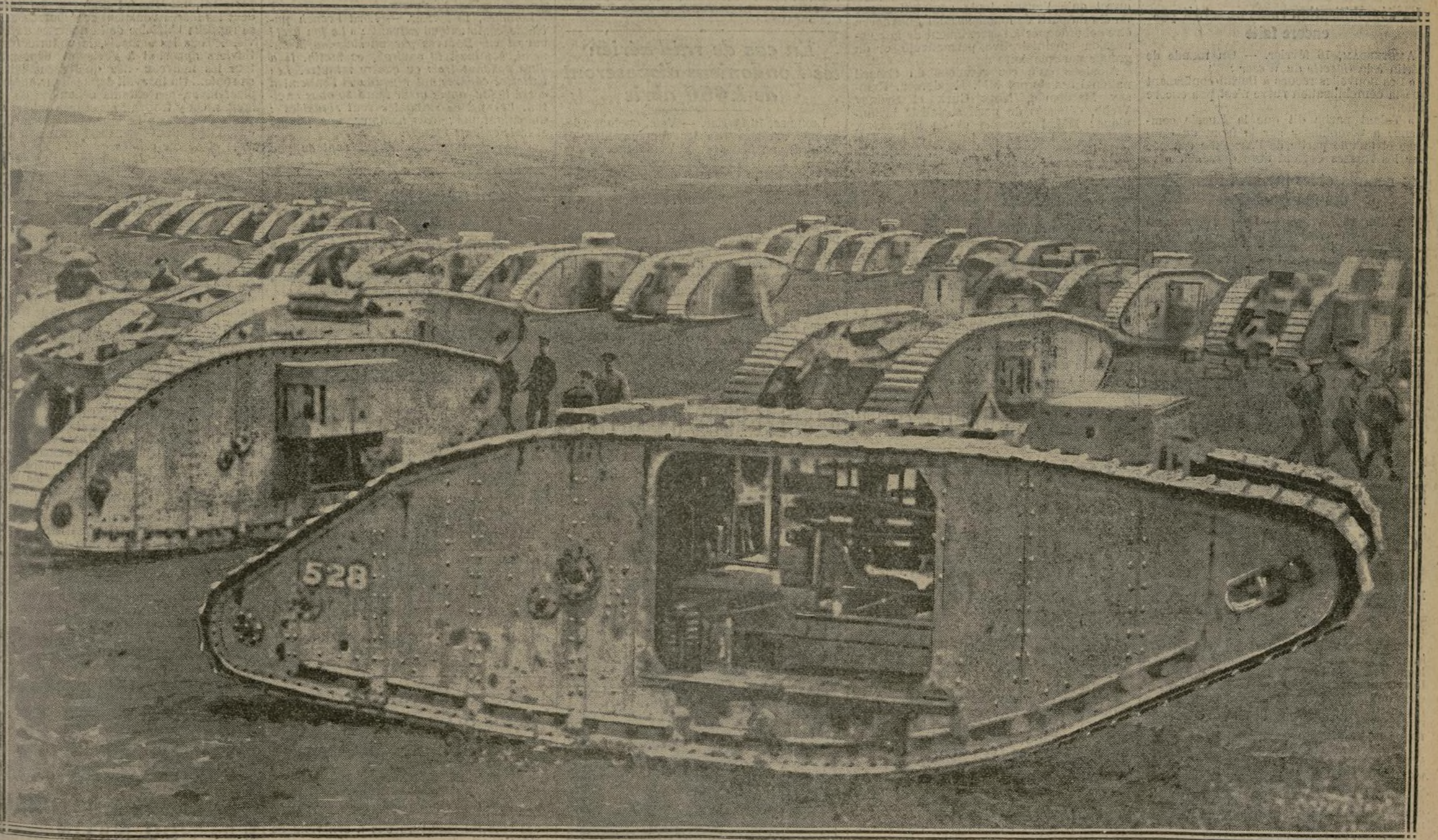


INSTANTANÉ PRIS QUELQUES MINUTES APRÈS L'EXPLOSION DE LA TORPILLE, PENDANT LE SAUVETAGE DES HOMMES DU BORD

En tenant compte des différents voyages, c'est au total 11.000.000 d'Anglais qui ont traversé la Manche depuis le début des hostilités. Les sous-marins allemands sont impuissants devant ces transports de troupes, tant la protection de ceux-ci est parfaite

ment organisée. Ils n'ont pas plus interrompu l'apport continu des soldats anglais en France que l'arrivée des volontaires américains. Ils viennent cependant de couler un navire dans la Manche, mais ce n'était qu'un pétrolier. Encore l'équipage est-il sauvé.

## RÉGIMENT DE TANKS AU REPOS SUR LE FRONT DE CAMBRAI



ALIGNÉS DANS LE "TANKODROME", LES MONSTRES ATTENDENT L'HEURE PROCHAINE DE S'ÉLANCER CONTRE L'ENNEMI

Les monstres sont au repos. On voit sur notre photo leurs croupes annelées de bêtes de préhistoire et la perspective s'étend, formidable. C'est sur le front de Cambrai. Les tanks sont là, dans leur camp, à leurs places réglementaires, alignés comme l'armée

des Indes alignait ses batteries d'éléphants. Ils sont de précieux auxiliaires, et s'entendent à déblayer le terrain. On voit — ce que jusqu'ici n'a donné aucune photo — l'intérieur d'un des tanks au premier plan. — Section Photographique de l'armée anglaise.



## LA PAIX UKRAINIENNE AIGRIT LES RAPPORTS GERMANO-AUTRICHIENS

Le cabinet de Vienne s'aperçoit, mais un peu tard, qu'il a été dupé dans la combinaison.

L'indignation ne cesse de croître dans tous les milieux polonais contre le nouveau partage de la Pologne auquel se réduit la paix allemande avec l'Ukraine. L'agitation qui se dessinait déjà ces jours derniers à Cracovie et à Varsovie a pris des proportions qui commencent à inquiéter l'Allemagne mais encore plus l'Autriche.

Le gouvernement de Vienne s'aperçoit aujourd'hui, mais un peu tard, qu'il a été victime, à Brest-Litovsk, d'une mystification abominable de la part de ses alliés. En effet, en avançant l'Ukraine aux dépens de la Pologne, l'Allemagne a rogné, au point de le rendre dérisoire, le fameux royaume polonais qui devait être la récompense de Charles I<sup>er</sup>. Et ce n'est pas tout.

Les éléments polonais qui vivent dans les limites de l'empire autrichien et qui étaient naguère encore fidèles à la dynastie manifestaient déjà depuis quelque temps un mécontentement sérieux. Aujourd'hui, indignés par la paix ukrainienne, ils peuvent être considérés comme des adversaires irréconciliables du gouvernement, qui se verra dans l'impossibilité absolue d'obtenir une majorité au Reichsrat.

L'Autriche a donc fait à Brest-Litovsk une mauvaise affaire. Soit que le comte Czernin n'ait pas vu clair dans le jeu allemand, soit qu'il ait cédé, comme le bruit en court, aux menaces de Ludendorff, il a subi un échec diplomatique caractérisé.

Le parti militaire allemand annonce que, si une révolution éclate en Pologne, il la réprimera impitoyablement. Ce sera le moyen d'en finir avec l'autonomie promise par l'Allemagne à Varsovie, le 5 novembre 1916, et qui n'aura été qu'un vulgaire chiffon de papier.

Ces effets de la paix avec l'Ukraine, humiliants et douloureux pour l'Autriche, sont envisagés à Vienne avec amertume. C'est encore un mauvais moment que traverse l'alliance austro-allemande. — J. B.

### Les Soviets approuvent la conduite de M. Trotsky à Brest-Litovsk

PETROGRAD, 15 février (source maximaliste). — Hier, à la session du comité central exécutif de tous les Soviets russes, le président de la délégation de paix, Trotsky, a fait un rapport sur les négociations de Brest-Litovsk. Tous, y compris le groupe des représentants de l'opposition, ont reconnu que la décision du conseil des commissaires du peuple avait été des plus correctes et en ont exalté le résultat, qui avait créé une nouvelle situation internationale. Presque tous les orateurs de la majorité de l'opposition ont exprimé l'avis qu'une offensive allemande contre la Russie était improbable, mais ont estimé qu'il fallait se garder d'un optimisme exagéré. Au cours d'une nouvelle offensive, le devoir de tous les citoyens, d'après tous les orateurs, serait d'y répondre par une défense héroïque et décisive.

La session s'est terminée par le vote d'une résolution approuvant entièrement la conduite de la délégation à la conférence de Brest-Litovsk.

### La démobilisation russe ne serait pas encore faite

AMSTERDAM, 16 février. — On mande de Berlin à la Gazette du Weser : « Les nouvelles reçues à Berlin confirment que la démobilisation russe n'est pas encore faite. »

« Talaat pacha dit que la Russie commence à démobiliser sur le front du Caucase et qu'une partie de l'Arménie occupée par les Russes devient libre d'occupation. »

### Les neutres et les mesures financières des maximalistes

MADRID, 16 février. — Le gouvernement espagnol a été avisé qu'il sera saisi très prochainement d'une note du gouvernement hollandais s'informant de l'attitude que comptent adopter les puissances neutres en présence de la décision prise par le gouvernement de Petrograd d'annuler toutes les dettes étrangères en Russie.

Dans les milieux officiels l'opinion qui prévaut est que l'Espagne s'associera à la détermination prise par les autres nations neutres. (Radio.)

### La mission allemande à Petrograd va être rappelée

BALE, 16 février. — La Gazette de Francfort dit :

« La mission allemande qui se trouve à Petrograd, sous la direction du ministre comte von Mirbach, pour les affaires économiques et les échanges de prisonniers sera rappelée, l'attitude des bolcheviks empêchant toute négociation. »

### Ce que furent les troubles de Lemberg

Des troupes allemandes tirèrent sur la foule, qui manifestait en faveur de l'unité de la Pologne.

ZURICH, 16 février. — Des démonstrations importantes en faveur de l'unité de la Pologne ont eu lieu le 2 février à Lemberg. Les troupes allemandes sont intervenues : elles ont tiré sur la foule, tuant un étudiant nommé Czernak et un grand nombre de manifestants. Cette intervention armée a provoqué une très grande indignation.

Les funérailles des victimes ont donné lieu à une manifestation grandiose. Cent mille personnes suivirent les corbillards jusqu'au cimetière. Dans la foule se trouvaient MM. Niczabrowski, président de la Diète galicienne, et Rutowski, président du conseil municipal de Lemberg.

Les cours de l'Université ont été interrompus pendant trois jours en signe de deuil et, le jour des funérailles, tous les magasins sont restés fermés, ainsi que les théâtres.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco

161018, 53, rue de Rivoli, Paris

## LE CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE SE RÉUNIT CE MATIN

Il statuera sur le vote des crédits de guerre et sur la participation directe ou indirecte au gouvernement.

Ce matin s'ouvrira, à la Bellevilloise, rue Boyer, les séances du conseil national du parti socialiste.

A ces réunions, auxquelles assisteront les délégués de toutes les fédérations de la section française de l'Internationale ouvrière, doivent être discutées plusieurs questions, parmi lesquelles celle du vote des crédits de



M. CANEPA

guerre par les élus du parti et celle de la participation directe ou indirecte au gouvernement.

Dimanche dernier, à la réunion préparatoire de la Fédération de la Seine, en vue de désigner les délégués au Conseil national, les minoritaires, hostiles au vote des crédits de guerre, l'ont emporté. Il y a eu ainsi sept délégués minoritaires, deux kienthalistes, contre trois majoritaires et quatre centristes.

Abouira-t-on, dans ces conditions, à la formule d'unité en ce qui concerne la conduite à mener tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ? Les délégués anglais insistent tout particulièrement sur cet accord, nécessaire pour obtenir des gouvernements alliés les passeports indispensables en vue d'une conférence internationale à laquelle participeraient les socialistes de toutes les puissances belligérantes, et qui aurait pour but d'amener les organisations ouvrières des Empires centraux à imposer à leurs gouvernements respectifs les formules d'une « paix prochaine, juste et durable » aux conditions précisées par M. Wilson.

La Fédération de la Seine a décidé en outre, à l'unanimité et sans discussion, de demander au Conseil national d'interdire aux élus du parti d'accepter des missions de commissaire au gouvernement, décision qui visait MM. Compère-Morel, Diagne et Fernand Bouisson, qui ont accepté des fonctions de commissaire à l'Agriculture, au Recrutement indigène dans l'Afrique occidentale française et à la Marine marchande.

Nous avons signalé, hier, que le groupe socialiste au Parlement a chargé M. Renaudel de soutenir au Conseil national une motion autorisant ces trois élus à conserver provisoirement leurs fonctions, mais indiquant qu'à l'avenir toute acceptation par un élu du parti de fonctions analogues devra être subordonnée à l'assentiment de la commission administrative permanente et du groupe parlementaire du parti.

Ajoutons qu'à ces réunions du Conseil national assisteront MM. Henderson, Ramsay MacDonald, Marc Gork et Sydney Webb, délégués du parti socialiste britannique ; MM. Huysmans et de Brouckère, délégués des socialistes belges, et les délégués italiens, parmi lesquels M. Joseph Canepa, sous-secrétaire d'Etat, et les députés Arca et Gaetani, représentant l'Union socialiste italienne qui englobe les socialistes et les révolutionnaires interventionnistes ; M. de Ambris, député, et M. Silvestri, secrétaire des réformistes interventionnistes.

### Grave catastrophe de chemin de fer en Espagne

MADRID, 16 février. — (Officiel). — Le train courrier de Barcelone est entré en collision avec un convoi de marchandises, entre les gares de Binjar et de Tamarit (province de Huesca).

Douze cadavres ont été retirés.

### LE COLONEL REPINGTON POURSUIVI POUR UN ARTICLE

Les débats de cette affaire ont commencé hier matin devant la justice britannique.

LONDRES, 16 février. — On sait que des poursuites ont été intentées contre le lieutenant-colonel Charles A. Court Repington et le Morning Post, représenté par son rédacteur en chef, M. A. Gwynne, à la suite d'un article intitulé *Le conseil de guerre, les discussions de Paris, renseignements remarquables*. Cet article critiquait l'attitude de M. Lloyd George au conseil de Versailles et certaines décisions « contraires à la saine tactique militaire » qui auraient été prises par la Grande-Bretagne, d'accord avec les Alliés.

L'affaire est venue ce matin devant le tribunal de Bow Street ; elle a été suivie par une foule considérable, qui devra attendre quelques jours la sentence des juges. Elle a été, en effet, renvoyée à jeudi prochain. Le ministère public s'est borné à soutenir l'accusation. D'après les déclarations de M. Bonar Law à la Chambre des Communes, l'article incriminé fut soumis au censeur, qui refusa la permission de le publier. Il parut ensuite sous une forme différente, mais sans avoir été soumis à la censure.

La publicité donnée à ce genre d'information était de nature à censeigner l'ennemi et à nuire à la défense du pays.

Pendant plusieurs années, le colonel Repington fut le critique militaire du Times.

## LE MINISTRE DE LA GUERRE ORDONNE DES POURSUITES CONTRE DEUX OFFICIERS

Un ordre d'informar est décerné pour divulgation de documents confidentiels d'ordre diplomatique.

La présidence du Conseil nous communique la note suivante :

Le ministre de la Guerre, agissant en vertu des pouvoirs que lui confère le code de justice militaire, a décerné un ordre d'informar devant le conseil de guerre de Paris contre deux officiers, sous la prévention de communication et de divulgation, à des personnes non qualifiées, de documents confidentiels d'ordre diplomatique.

Cette poursuite ne se rattache à aucun degré aux affaires en cours.

### Le pourvoi de Bolo

M<sup>r</sup> Aubert a été désigné comme avocat d'office

Après avoir signé son pourvoi en révision, Bolo a adressé à M<sup>r</sup> Mornard, bâtonnier des avocats à la Cour de cassation, une demande d'avocat d'office. C'est M<sup>r</sup> Aubert qui a été désigné.

M<sup>r</sup> Aubert est né à Paris, en 1859. Il est entré comme avocat à la Cour de cassation en 1897. Ancien membre du Conseil de l'Ordre, l'éminent avocat est chevalier de la Légion d'honneur.

Le conseil de révision, à l'encontre de ce que l'on pourrait croire, n'a pas à juger les faits à nouveau. Il statue uniquement en droit, après avoir examiné si toutes les règles du Code de justice militaire ont été observées. Au cas où le conseil de révision annulerait le jugement du 3<sup>e</sup> conseil de guerre, l'affaire serait renvoyée devant un autre conseil.

Si, au contraire, le pourvoi est rejeté, Bolo, n'étant pas militaire, aura encore la possibilité de recourir à la Cour de cassation ; mais celle-ci n'aurait à statuer que sur la compétence du conseil de guerre qui a prononcé le jugement.

### Des avions ennemis survolent encore Nancy

Il y a des tués et des blessés dans la population civile

(OFFICIEL). — Des avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes dans la région au nord de Nancy. On signale des tués et des blessés parmi la population civile.

### L'Allemagne accorde à la Roumanie un nouveau délai pour sa réponse

BALE, 16 février. — Le gouvernement allemand a décidé de prolonger jusqu'au 22 février le délai accordé à la Roumanie pour répondre à l'ultimatum des Empires centraux.

En acceptant de prolonger le délai imparté au gouvernement roumain, le maréchal Mackensen, on peut en être certain, n'a pas cédé à un mouvement de générosité. C'est seulement le signe qu'il espère entraîner la Roumanie à des négociations, et même peut-être qu'il a des raisons de croire que ces négociations ne tarderont pas à être engagées.

### En cas de raid aérien les Londoniens disposeront de 1.650 abris

LONDRES, 16 février. — Voici quelques décisions arrêtées par les municipalités de Londres, au cours d'une conférence qui a eu lieu sous la présidence de sir George Cave, ministre de l'Intérieur.

Le nombre des abris mis à Londres à la disposition du public, en cas d'alerte, atteint maintenant 1.650.

Les abris ne devront servir que pour les personnes se trouvant dans les rues au moment où l'alerte est donnée, le danger étant plus grand en plein air. Les habitants qui se trouveraient chez eux n'auraient qu'à y rester, en cherchant l'endroit le plus sûr de leur maison.

Jamais personne ne devra quitter son domicile dans le but de gagner un abri extérieur, à moins que cet abri ne soit situé à une très courte distance et ne soit classé comme abri de premier ordre, station de grande profondeur du Métro, etc.

### LE COLONEL REPINGTON POURSUIVI POUR UN ARTICLE

Les débats de cette affaire ont commencé hier matin devant la justice britannique.

LONDRES, 16 février. — On sait que des poursuites ont été intentées contre le lieutenant-colonel Charles A. Court Repington et le Morning Post, représenté par son rédacteur en chef, M. A. Gwynne, à la suite d'un article intitulé *Le conseil de guerre, les discussions de Paris, renseignements remarquables*. Cet article critiquait l'attitude de M. Lloyd George au conseil de Versailles et certaines décisions « contraires à la saine tactique militaire » qui auraient été prises par la Grande-Bretagne, d'accord avec les Alliés.

L'affaire est venue ce matin devant le tribunal de Bow Street ; elle a été suivie par une foule considérable, qui devra attendre quelques jours la sentence des juges. Elle a été, en effet, renvoyée à jeudi prochain. Le ministère public s'est borné à soutenir l'accusation. D'après les déclarations de M. Bonar Law à la Chambre des Communes, l'article incriminé fut soumis au censeur, qui refusa la permission de le publier. Il parut ensuite sous une forme différente, mais sans avoir été soumis à la censure.

La publicité donnée à ce genre d'information était de nature à censeigner l'ennemi et à nuire à la défense du pays.

Pendant plusieurs années, le colonel Repington fut le critique militaire du Times.



COLONEL REPINGTON M<sup>r</sup> H. A. GWYNNE

ment qui, prétendait-il, intriguait contre les généraux et les amiraux.

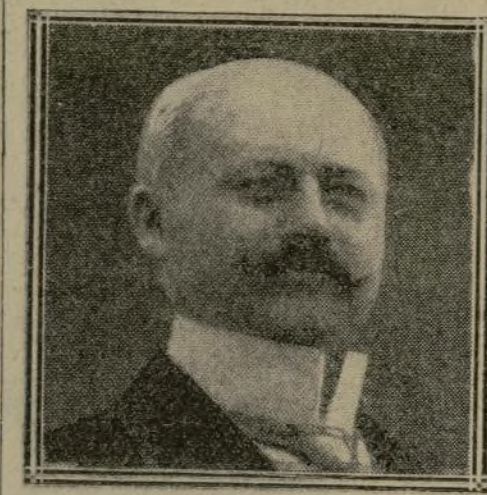
Il passa alors au Morning Post.

## L'ATTITUDE HÉROÏQUE D'UN BELGE FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS

Le ministre des Finances de Belgique rend hommage au contrôleur Stevigny, victime de la cruauté de l'envahisseur.

LE HAVRE, 16 février. — On communique de source officielle l'émouvant document administratif ci-après, adressé par M. Van de Vyvere, ministre belge des Finances, au personnel de son département :

« J'ai l'honneur d'annoncer aux fonctionnaires et employés de l'administration des contributions directes, douanes et accises,



M. VAN DE VYVERE

la mort de M. Emile Stevigny, contrôleur des contributions à Maeseyck, fusillé par les Allemands le 13 décembre 1917.

« Voici le texte de la lettre émouvante qu'il écrivait à la veille de son exécution :

Bruxelles, prison de Saint-Gilles, 12 décembre 1917.

Au moment de quitter cette vie, je vous adresse un ultime adieu en même temps qu'à tous mes supérieurs administratifs, mes collègues et mes subordonnés.

Je remercie mes supérieurs pour la bienveillante sollicitude qu'ils ont toujours témoignée à mon égard, les suppliant de reporter celle-ci sur ma pauvre femme et mes chers petits enfants.

Je meurs sans bravade, mais sans crainte, pour ma patrie.

EMILE STEVIGNY,

contrôleur des contributions à Maeseyck.

L'attitude héroïque de cet ardent patriote, nouvelle victime de la cruauté germanique, commande notre admiration et notre respect. L'administration s'honore d'avoir pu compter dans ses rangs un aussi noble caractère, et elle tiendra à s'associer au deuil tragique qui frappe la famille du contrôleur Stevigny, dont le souvenir vivra parmi tous.

Le Havre, le 15 février 1918.

« Le ministre :

« VAN DE VYVERE. »

### Douvres bombardé par un sous-marin

Un enfant a été tué ; cinq personnes ont été blessées

LONDRES, 13 février. — Lord French publie le communiqué suivant : « Le feu a été ouvert sur Douvres par un sous-marin ennemi, à minuit 10 environ, ce matin. Il a duré pendant trois ou quatre minutes. Les batteries côtières ont répondu et l'ennemi a cessé le feu, après avoir lancé 30 obus environ. Les pertes suivantes sont signalées : un enfant tué ; trois hommes, une femme et trois enfants blessés. »

« Les dommages matériels sont de peu d'importance. »

### Comment se produisit le raid naval allemand dans le pas de Calais

Les équipages des chalutiers britanniques se défendirent avec énergie

LONDRES, 16 février. — Les dépêches reçues des îles de la côte au sujet de l'attaque des destroyers allemands dans la Manche annoncent que la population fut réveillée entre minuit 30 et 1 h. 30 par une violente canonnade dans la Manche qui dura environ une heure.

Des faulaises on pouvait voir les éclairs des coups de canon. Les assaillants furent favorisés par l'obscurité et un léger brouillard.

Dans l'après-midi, un certain nombre de cadavres de marins tués dans le combat furent débarqués et transportés, recouverts du drapeau britannique, sur des camions de la marine, jusqu'au hall du marché, transformé en chapelle provisoire.

La plupart de ces marins ont été tués par des obus. Le nombre des morts s'élève à une trentaine.

Les équipages des chalutiers attaqués par surprise se défendirent avec énergie ; un chalutier fut atteint par un obus et commença à brûler ; son équipage se réfugia dans les embarcations, mais, le raid fini, deux hommes de ce navire revinrent à bord, éteignant l'incendie et ramenant le chalutier au port.

### Une balle turque a tué le fils d'un ancien sultan

LONDRES, 16 février. — L'agence Reuter apprend que l'on vient de recevoir à Londres la nouvelle suivante de Palestine :

« En juillet dernier, le fils de l'ancien sultan Mourad s'est rendu à Jérusalem, où il a été reçu par le général turc Djemal pacha avec tous les honneurs dus à son rang de prince royal. »

« Peu après, il est allé sur le front de Bir-Saba, et on n'a plus entendu parler de lui. »

« Les officiers autrichiens déclarent qu'il a été tué par une balle turque. »

« Jamais aucun communiqué n'a été publié qui fit mention de sa mort. » (Havas.)

## LE GRAVE PROBLÈME DE LA REPOPULATION EST VITAL POUR NOUS

Le rétablissement des tours, qui a été proposé à la Chambre, peut-il permettre de le résoudre ?

Le problème de la natalité en France qui était le plus grave avant la guerre est maintenant le plus pressant. Il a pris pour notre race toute la sèche et rigoureuse importance d'une question de vie et de mort. Et, de toutes parts, les initiatives et les bonnes volontés se mettent en quête de solutions pratiques. Les croisades en faveur de la repopulation ont peu de chances d'aboutir. Ici le problème est lié aux questions de sécurité et de prévoyance, aux conditions économiques. Mais si le pays n'a pas tous les enfants dont il a besoin, dont il aura de plus en plus besoin, il peut en sauver et par conséquent en « récupérer » un nombre considérable. Il lui faut dans ce but adoucir les rigueurs de l'existence pour les femmes qui portent le fardeau d'une double vie, entourer les naissances des garanties souhaitables, encourager les œuvres de puériculture, protéger la première enfance et se substituer aux parents toutes les fois qu'il y a nécessité.

M. de Chappedelaine estime que la lutte contre l'alcoolisme, contre la tuberculose, la création de crèches, les primes à l'allaitement maternel sont d'excellentes mesures qui peuvent être complétées par une autre « d'un caractère plus hardi mais non moins pratique, non moins utile ». Et ce député propose le rétablissement des tours. Grâce à ce retour au passé, on sauverait, semble-t-il, une partie des nouveau-nés menacés. On aurait le fruit de maternités que peut juger sévèrement une morale intransigente, mais qui sont parfois innocentes et souvent excusables et dont il faut s'occuper, dans tous les cas, au nom de l'avenir du pays et des devoirs de la collectivité. Les statistiques de l'Assistance publique montrent que ces « récupérés » de l'âge tendre sont des éléments sains et viables dans les plus grandes proportions. Pour ne parler que des garçons, un Livre d'or de la guerre témoigne qu'ils savent devenir des hommes.

Les enfants abandonnés ne sont donc pas moralement perdus. Ils ne le sont pas davantage physiquement quand l'Assistance publique les recueille avant qu'ils aient trop souffert du manque de soins, des privations ou des mauvais traitements. Or, toute la question est là : le tour représentatif pour eux une garantie ; pour les mères défilantes une commodité ?

Un haut fonctionnaire de l'Assistance publique tient pour certain que voter cette proposition de loi serait un acte maladroit. Les tours favoriseraient l'abandon automatique ou criminel. Ils ont été condamnés par une expérience de plus d'un demi-siècle (de 1811 à 1863) ; leur rétablissement serait donc le contraire d'un progrès.

Voici, quant au système, l'opinion du docteur Thuillier, dont l'ouvrage « Sur le Service des Enfants-Assistés » ne cesse pas de faire autorité.

« On se ferait d'ailleurs illusion si l'on croyait que le tour assurait le secret de l'abandon. Son existence avait fait naître des abus abominables. Depuis son installation s'était organisée le métier de porteurs d'enfants aux tours. Ces tristes commissionnaires faisaient chaque jour leur tournée et emportaient, moyennant finances, les enfants dont les mères voulaient se débarrasser. On se rappelle l'histoire de la nourrice de Pithiviers. Tous les samedis, le volutier de Pithiviers apportait à Paris et déposait au tour les nouveau-nés qu'il recueillait sur sa route. On trouvait dans le tour, même en plein hiver, des enfants dépouillés de leurs langes. On y trouvait aussi trop souvent des petits cadavres... Le tour était devenu la sécurité de l'infanticide. C'est en raison de ces abus et de ces crimes que l'on était arrivé à faire surveiller le tour par la police. »

Dès lors, on en conviendra, l'appareil perdait sa principale raison d'être. Il avait, en outre, contre lui le caractère brutal et irrémédiable de l'abandon. Une mère, prise de remords, ou parvenant à un état moral ou financier qui lui faisait regretter son acte, ne pouvait retrouver la trace de son enfant. Aujourd'hui, au contraire, l'abandon se fait entre les mains d'un employé unique sans la moindre formalité et les parents peuvent réclamer leurs enfants à n'importe quelle époque de leur vie. Ils ne le font que dans les proportions de 1 1/2 0/0, mais, avec le système actuel, tous les pupilles nourrissent l'espoir de rentrer un jour dans leur famille. Il ne leur est pas permis d'entreprendre eux-mêmes des recherches, mais, du moins, ils savent où ils sont nés, et ils ont le droit d'espérer. Le rétablissement du tour apporterait une rigueur nouvelle dans l'existence de ceux qui seraient déposés sur ce plateau barbare. Les inconvénients mis en lumière, on chercherait vainement quels avantages il peut avoir. Une mère trouve aujourd'hui, dans les hôpitaux, les maternités, en province comme à Paris, des services où son identité n'est même pas connue du médecin qui la traite. La société lui donne des soins et ne lui demande rien en échange. Son enfant lui demeurera pour toujours étranger.

Ceci connu, que peut-on souhaiter de plus en ce chapitre douloureux ? Nous sommes en 1918. Ne faisons pas demi-tour pour emprunter au passé ce que le passé a justement condamné. — ROGER VALBELLE.

# OUI

JOURNAL QUOTIDIEN  
DU MATIN

PARAITRA

LE 20 FÉVRIER







## LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles prendra possession de son siège, à la Chambre des lords, après-demain mardi.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Jockey Club ont été élus hier, à titre de membres permanents : M. Georges de Pimodan, adjudant, pilote aviateur, présenté par le duc de Rancourt-Pimodan et le général vicomte de Lasluis ; le comte Claude de Saint-Phalle, sous-lieutenant au 54<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais, présenté par le comte de Saint-Phalle et le général vicomte de Lastours ; le comte Thomas d'Ollivier, capitaine au 33<sup>e</sup> d'artillerie, présenté par le marquis d'Ollivier et le comte Louis d'Harcourt.

Membre temporaire : le comte de Athlone, chef de la mission britannique près de l'armée belge, qui avait pour parrains le prince d'Arenberg et le prince Philippe de Caraman-Chimay.

## INFORMATIONS

— Sur quinze infirmières d'une équipe du front, six viennent de recevoir la médaille d'or. Parmi celles-ci se trouvent la comtesse Joseph de Gontaut-Biron et Mlle de La Chassaigne. Sur le front depuis le début des hostilités, elles n'ont cessé de prodiguer leurs soins aux blessés comme aux contagieux.

## NAISSANCES

— La vicomtesse de Curial, née de Bréda, a mis au monde un fils : François-Amédée.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Eliane de Bonvouloir, fille du comte de Bonvouloir et de la comtesse, née de Crisoyen de Lyonnet, avec le capitaine Herman Hüffer, de l'armée américaine, frère de Mme Louis d'Allières.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Clary, veuve du comte Justinien Clary, ancien colonel d'état-major, ancien député, qui vient de s'éteindre à Saint-Cyr-sur-Loire, dans sa quatre-vingt-unième année. Elle était la mère et la belle-mère du comte Justinien-B. Clary, et de la comtesse, née Hutteau d'Origny ; la grand-mère de M. et Mme René de Chalambert, du vicomte et de la vicomtesse de La Tour du Pin Verclausse, et de M. et Mme Louis Aimé de La Chevellerie ;

De la comtesse de Wœlmont, grand maître de la Maison de S. M. la reine des Belges, décédé à Bruxelles, où il était resté depuis le début des hostilités. Il avait épousé Mlle du Monceau, sœur de la baronne de Gaiffier d'Hestroy et du comte du Monceau. Il laisse cinq enfants, dont l'aîné est lieutenant aviateur, cité deux fois à l'ordre de l'armée ; le second, âgé de dix-sept ans, vient d'être capturé au moment où il cherchait à sortir de Belgique pour s'engager à l'armée ;

De Mme Roger Arnal, née Marguerite Dieckerich, titulaire de la médaille d'argent des épidémies, qui a succombé à une affection contractée dans l'hôpital auxiliaire des tissages de Bourgois, auquel elle se dévouait depuis le début de la guerre. Elle était âgée de trente-quatre ans ;

De Mme Raphaël Blanchard, femme du professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre et secrétaire de l'Académie de médecine ;

De lieutenant March, fils du général March, chef de l'état-major de l'armée américaine, tué dans une chute d'aéroplane ;

De M. Jehan de La Motte-Rouge, pilote de chasse, de l'escadrille n° 96, tombé au champ d'honneur, le 14 janvier dernier. Il était le frère du sous-lieutenant Jacques de La Motte-Rouge, tué à l'ennemi, en décembre 1914.

## BIENFAISANCE

— L'Association pour les Eprouvés de guerre des Puissances alliées, fondée sous le patronage du prince Tokugawa, président de la Chambre des pairs du Japon, et du baron Shibusawa, a fait parvenir à M. Matsui, ambassadeur, un chèque de 1.038.572 francs, avec prière de le mettre à la disposition du gouvernement français, en témoignage des sentiments de profonde sympathie du peuple japonais envers la nation française.

A LA SCABIEUSE. 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX, 2 fr. 20 (unbot compr.), PH<sup>re</sup>.

## Paris invisible

La banlieue aussi, avec le bleu à vitrage dérivé du Sté B déjà employé par l'Etat, les C<sup>es</sup> de ch. de fer, etc. A 19 h., sur une hauteur dominant un centre industriel de banlieue, malgré le temps clair, rien ne se peut distinguer. Pourtant les usines sont en plein travail. En entrant dans le pays le phénomène s'explique : tous les réverbères sont allumés, mais peints en bleu, ainsi que les vitrages des usines. De près, la clarté suffit pour lire son journal, mais de loin aucun rayonnement. Donc invisibilité pour les gothas. Qu'attend-on pour appliquer partout ce bleu qui résiste à la pluie et peut s'enlever par simple frottement ? — « Sté B », 7, r. du Bois-de-Boulogne, Neuilly. Téléphone 13-50.

## "BRETelles GALLIA"

**Arthritiques**  
à base de  
Les **Lithinés** Sels naturels  
de la **Société Martigny**  
des **Eaux de**  
constituent un traitement agréable,  
efficace et le plus économique.  
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau  
minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.  
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le meilleur Antiseptique. 31, Palais 12, 8<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris.

Je crois bien que « nous n'y couperons pas », comme disent les hommes, et que, la guerre finie (car enfin la guerre finira bien par finir) nous devrons recommencer à subir le spectacle de cette petite chose affreuse qu'est sur leurs têtes — jeunes ou vieilles, élégantes ou vulgaires — le chapeau « de haute forme ».

J'espérais que nous serions à jamais débarrassés de cette horreur. Le chapeau « de haute forme » avait complètement disparu de chez nous, depuis plus de trois ans. Plus de « haute forme » aux enterrements, ni aux mariages ; les grands médecins donnaient leurs consultations en kipi ; nos magistrats les plus considérables se montraient au Palais en chapeau rond ; et il n'était point d'antichambre parisienne où l'on ne trouvât tout naturel de se présenter, à quelque heure et en quelque circonstance que ce fût, avec un « melon » sur la tête.

Cependant je n'étais pas tranquille. A plusieurs reprises, j'avais rencontré sur les pages d'Excelsior, en ces derniers temps, des « instantanés » douloureux. Le « haut de forme » réapparaitait...

Il réapparaitait généralement sur une tête anglaise, à l'occasion d'une visite d'homme d'Etat, d'une conférence interalliée, d'une cérémonie où était officiellement représentée notre grande amie d'outre-Manche. Et je pensais : « Si le haut de forme » était abandonné à lui-même, son compte serait réglé pour longtemps. Mais s'il a l'Angleterre pour alliée, c'est une autre affaire. Il tiendra. Car ce n'est un mystère pour personne que l'empire de la mode masculine appartient aux Anglais aussi souverainement que l'empire de la mode féminine appartient à Paris. Tous les Français bien élevés n'ont pas le moyen de se faire blanchir à Londres (maintenant surtout) ; mais aucun d'eux n'a renoncé à l'habitude d'emprunter à Londres le modèle du chapeau, du manteau, des chaussures, de la cravate, de la canne et des gants qu'il porte ; et c'est — en partie — à l'anglais que beaucoup de nos officiers, depuis trois ans, sont équipés !

J'avais raison d'être inquiet. A l'occasion de quelques grands mariages parisiens, des « hauts de forme » se sont montrés ces jours-ci, dans Paris. On les a regardés sans rire... Cela devient grave, et nous supplions nos amis les Anglais d'y penser. Qu'ils réfléchissent que, pour débarrasser la France, à tout jamais, de ce chapeau ridicule, il suffirait que quatre ou cinq chapeliers londoniens décidassent demain que le « haut de forme » ne se porte plus...

SONIA.

## Les canons-fantômes

Les Parisiens étaient prévenus que des expériences de tir auraient lieu, hier après-midi ; mais c'est en vain que la plupart ont tendu l'oreille. Est-ce parce que les batteries étaient éloignées ? Est-ce parce que les canons tiraient à blanc ? Peut-être, mais c'est sans doute aussi parce que l'on garde le souvenir de formidables explosions éclatant sur Paris et que le coup de canon n'émeut que lorsqu'il est réel. Et puis en plein jour ! Tous les bruits de la capitale n'ont-ils pas fait pour camoufler celui-là ?

Nous avons interrogé des amis, des passants, des chauffeurs et des agents de la force publique. Ils n'avaient rien entendu. Aucun témoin auriculaire ne s'est trouvé sur notre route.

Si l'expérience tendait à démontrer qu'il est des heures pendant lesquelles le canon peut tonner sans déranger personne, le résultat est concluant.

## Au parc de Versailles

On met à l'abri les statues de Versailles. On redoute pour elles les bombes des avions. On les remise dans l'Orangerie. Elles auront tout loisir de se livrer dans cet asile à de longues causeries sur leurs souvenirs du temps passé.

Il est certain qu'il y aura fort à faire pour transporter les divinités de bronze et de marbre qui peuplent les allées du grand parc.

Oserons-nous dire que la sculpture n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus précieux à Versailles ?

A part la Garonne et la Dordogne de Goysevoix, l'Enlèvement de Proserpine, Apollon et les Muses et le bas-relief du Bain de Diane de Girardon, à part encore quelques très beaux vases de marbre, comme le vase aux Soleils, le vase aux Faunes, le vase de Mars couronné, il n'y a point là de chefs-d'œuvre de premier ordre. Versailles vaut surtout par le rythme majestueux de l'ensemble.

Ce sont les morceaux d'architecture qu'il faudrait pouvoir préserver, par exemple : la cour de marbre, la chapelle et la façade sur le parc, le bosquet de la Colonnade, le Grand et le Petit Trianon, le divin petit Temple de l'Amour et le Pavillon de musique.

Mais comment défendre tout cela ? Déjà, en temps de paix, on avait bien de la peine à empêcher les gamins de lapider ces merveilles ou même à interdire aux gardiens de frapper avec leurs grosses clés sur les marbres pour punir les explications qu'ils donnaient au public.

Prions Apollon qu'il protège son domaine contre les violences du Vieux Dieu. C'est encore notre meilleur recours.

## A Marseille

Marseille est poudrée à frimas. Marseille fait sa marquette du dix-huitième siècle. Elle est toute blanche de neige.

Le verglas empêche les chevaux de courir et fait perdre aux bons Marseillais leur centre de gravité.

Mais, rassurons-nous, la neige ne durera pas longtemps dans la cité phocéenne. Le tempérament des habitants est si bouillant qu'il va promptement la faire fondre.

## M. Jonnart à l'Institut

Encore une grande élection au Palais Mazarin.

L'Académie des sciences morales et politiques a appelé hier, au fauteuil du regret



M. JONNART

Eugène Rostand, dans sa section des académiciens libres. M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, par 19 voix, contre 13 à M. Fernand Laudet et 2 à M. Grasset.

Par ce vote, l'Académie a voulu rendre hommage aux éminentes qualités dont il fait preuve en administration, économie politique, législation, finances, jurisprudence, sciences relevant précisément de ses études et travaux.

Le sénateur du Pas-de-Calais, ancien ministre du cabinet Casimir Perier, qui, deux fois déjà gouverneur général de l'Algérie, en 1900 et 1903, remplit si brillamment ces fonctions, notamment en réorganisant l'outillage économique de notre grande colonie et en favorisant par d'habiles mesures le rapprochement des indigènes et des colons.

Elle a voulu aussi reconnaître les mérites du haut commissaire des Alliés en Grèce, dont la diplomatie et l'énergie s'affirmèrent si heureusement par l'acte d'Athènes.

## Le mort qui écrit

Chateaubriand écrivit ses Mémoires d'outre-tombe. Bien entendu, il les composa de son vivant. Il n'y avait là rien d'extraordinaire. Mais voici qui est beaucoup plus surprenant.

L'Américain Mark Twain, qui fut un grand humoriste, est pris, paraît-il, d'une furieuse démanaison d'écrire, bien qu'il soit mort.

C'est du moins M. James Hyslop, professeur de sciences psychiques, qui nous l'affirme.

Ce spirite a noué connaissance avec l'âme de Mark Twain par les procédés mystérieux dont il dispose.

Mark Twain lui a fait savoir qu'il était très affligé d'avoir quitté la vie avant d'avoir publié un certain nombre de bouquins extrêmement palpitants qu'il avait en tête. C'étaient des ouvrages sur la science et la philosophie modernes.

Qu'à cela ne tienne, lui répondit M. James Hyslop, je vous servirai de secrétaire. Vous dicterez, je tiendrai la plume.

J'irai porter vos nouveaux chefs-d'œuvre à un éditeur et nous partagerons les droits. La-dessus, M. Hyslop se mit en devoir de noircir maints feuillets. Puis il prétendit faire imprimer ces élucubrations sous le nom de Mark Twain.

L'ombre du fameux humoriste n'eût certainement pas fait l'ombre d'une difficulté à son obéissant collaborateur.

Mais quelqu'un troubla la fête. Mme Gabriellon, fille de Mark Twain, déclara tout net au professeur James Hyslop qu'il avait le timbre fêlé et qu'elle lui interdirait formellement d'attribuer ses divagations à un mort illustre.

Le spirite s'obstina par dévouement pour l'âme en peine.

S'il y a procès, on ne s'ennuiera pas aux débats.

## Futurisme

Les partisans d'Art et Liberté donneront cet après-midi un Clair de Lune, de Marinetti, l'auteur du Monoplan du Pape, et quatre drames non moins futuristes, traduits par M. Lefebvre Saint-Ogan.

Quatre ou cinq drames futuristes : voilà du rire sur les planches ? penseront ceux qui se dépêchent de rire de tout.

Mais les promoteurs de cette réunion sont des gens sérieux, des artistes sincères. Citons parmi les interprètes : Mme Lara, MM. Carlos Larroque et Pierre Marnès. Cette réunion ne sera, d'ailleurs, que le prélude d'une manifestation plus ample.

Une des particularités des drames futuristes c'est qu'ils sont gais. « Nos œuvres sont destinées à provoquer la réflexion, nous a déclaré gravement un des apôtres du futurisme : ce n'est qu'accessoirement qu'elles excitent le rire. Ceci, d'ailleurs, n'empêche pas cela. Le rire est un présent du Ciel. »

## Mariage par téléphone

Un mariage vraiment moderne vient d'être célébré à Paris.

Mais le Paris dont il s'agit n'est pas en France. Il est en Amérique, dans l'Illinois.

Le magistrat J.-B. Davis a uni le caporal Walter Blake et miss Sylvia Anderson.

La fiancée, accompagnée de ses parents et d'un pasteur, entra dans le bureau municipal. Le fiancé était absent. Il était même fort loin de là, à Camp-Logan, Houston (Texas).

Suivant des dispositions prises d'avance, le magistrat appela le caporal Walter Blake au téléphone et, en moins de cinq minutes, il maria les deux jeunes gens, qui séparaient une distance de mille kilomètres environ.

## Restrictions

Nos amis d'outre-Manche ne plaisantent pas avec les restrictions alimentaires.

Une Anglaise vient d'être condamnée à une amende de 1.250 fr. parce qu'elle avait fait une provision de cent dix livres de conserves pour son chien.

Les journaux britanniques nous donnent d'ailleurs un autre exemple de zoophilie excessive : il y a quelques jours, à Londres, une vieille dame se tua pour ne pas survivre à son caniche bien-aimé.

Celle qui a été frappée d'une amende aura toujours la ressource de se suicider, elle aussi, dans le cas où son toutou mourrait d'indigestion.

## LE PONT DES ARTS

Quatre candidats au fauteuil de membre libre de M. de Fourcaud, décédé, ont adressé, hier, leurs lettres à l'Académie des beaux-arts : MM. André Michel, conservateur au musée du Louvre ; Stanislas Lami, Laillée et Albert Souhères, écrivains d'art.

L'Académie accueillera de nouvelles candidatures samedi prochain. On parlait hier de celles de M. Dervillé, président du P.-L.-M., et de M. Georges Cain, conservateur de Carnavalet.

L'élection aura lieu le 2 mars.

Le peintre Antoine Villard, qui passa un printemps dans l'oasis de Gatsa, en plein Sud tunisien, et y fit des toiles éclatantes, eut l'idée de mettre deux jeunes Arabes, Terzi ben Hasnaoui et Mohamed ben Macri Roached en face, eux aussi, de ces paysages merveilleux. Sans culture, munis de leur seul tempérament, ils travaillèrent. Et le résultat est une œuvre étonnamment abrupte et lumineuse, d'un primitivisme enfin authentique et qui sera exposée à partir de demain à la galerie Bernheim jeune, Malissse et Pissarro, dit-on, s'en réjouissent.

LE VAILLEUR.

## LE TABAC CHER

par Albert Guillaume.



— " Oh ! i fume !.. C't un nouveau riche !.. "



bien. Jean me confie que sa plus grande joie est de lire sous les marronniers, qui lui rappellent le *Mariage de Figaro*.

Et, là-dessus, il me décrit le parc, avec beaucoup plus de complaisance que le château, et même avec des métaphores. Sa prose n'est pas si colorée que celle des romanciers naturalistes. Oserai-je dire que je m'en console ? Ce n'est pas dans un Paradou qu'il lit et qu'il rêve : je ne jurerai pas que ce jardin magnifique, mais plutôt monstrueux que délicieux, lui plaît infiniment.

Le paradis même, l'Eden, qui devait être dans le même genre, l'effrayerait sans doute. L'exubérance de la sève, de la végétation offense son goût délicat et, en quelque sorte, sa pudeur. Il n'est pas l'enfant de la forêt vierge. Il aime la mesure et l'ordre. Même s'il ne me le disait point, je devinerais que le beau parc où il rôde est dessiné à la française, et que les parties les plus sauvages sont des bosquets et des charmilles bien taillées.

Mais la main de l'homme, quoi que les romantiques aient prétendu, n'énerve pas les forces de la nature en les disciplinant, et, jusque dans les parterres à la française, un jeune blessé dont la santé reflérait le visage du printemps. Je devine que pour mon ami Jean, ici comme au jardin de l'hôpital, la grande affaire c'est de vivre et que son ivresse n'est pas moins ardente parce qu'il la promène à pas chancelants le long des allées toutes droites, ou parce qu'il rencontre à la croisée des avenues des vases d'une forme classique, des statues de marbre vêtues de mousse.

N'y rencontre-t-il pas aussi des fantômes, comme dans tous les parcs « solitaires et glacés » ? D'où ne vient cette idée ? Le parc n'est point solitaire, puisque les camarades de Jean s'y ébattent, ni glacé, puisque le printemps a secoué la neige des branches et fait éclater les bourgeons.

Il n'y a pas non plus de mélancolie dans la lettre de mon ami Jean, ni de scrupule de vivre que, durant sa convalescence, à Paris, il me semble qu'il trahissait. Croit-il encore que ceux qu'il a vus mourir sont irrités et veulent être apaisés par des prières ou par un suprême sacrifice ? Croit-il que son ami Marcel, un jour ou l'autre, lui fera signe et l'appellera ? Il ne me le dit pas. Je n'en sais rien. Il m'écrit seulement :

« Le plus bel endroit de mon parc est, au bord de la rivière, un tertre où s'élève le temple de l'Amitié. J'ai pensé d'abord que c'était un temple de l'Amour, car il est presque tout pareil à celui de Trianon ; mais au lieu d'une seule figure, sous la coupole, on en voit deux, et d'après une inscription, elles représentent Nisus et Euryale. Je m'assois entre deux colonnes, et je regarde l'eau couler, comme à Paris, quand je suis dans ma maison, sur ma terrasse. Je meurs d'envie de me baigner, et je ne me manquera pas de le faire au prochain repos, quand la saison sera plus avancée ; mais à présent je n'ose pas : l'eau doit être si froide ! »

Abel HERMANT.

## THÉÂTRES

**AUX BOUFFES-PARIENS : Mon jeudi !** comédie en 3 actes, de M. Yves Mirande.

Ce n'est qu'un vaudeville, mais il n'est pas médiocrement gai. De plus, il n'est pas géométrique. Le dieu Hasard mène le jeu et les combinaisons les plus bouffonnes du dieu Hasard ont toujours un air de réalité. M. Yves Mirande a beaucoup d'esprit, une bonne humeur communicative. Il ne se pique pas d'autre chose que de divertir les gens ; il ferait conscience de leur donner la ménagère. Je ne crois pas qu'il ait d'intentions morales, et on ne se sent pas meilleur quand on sort des Bouffes-Pariens, mais on se sent en bien bon état.

Jeudi est le jour de M. Adolphe. Aussi M. Paul n'aime-t-il pas le jeudi, car il aime éperdument Mlle Micheline. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre. M. Paul est jeune et M. Adolphe est président de cour. « Il ne faut pas essayer de lutter avec la jeunesse », dit un des personnages de la pièce au troisième acte. Une spectatrice enthousiasmée s'est écriée : « Comme c'est vrai ! »

Cela est si vrai que, dans cette lutte inégale, M. Paul a triomphé dès le premier acte. Il a mis M. Adolphe à la porte, et M. Adolphe, pour rétablir sa situation, n'a trouvé d'autre moyen que de reconnaître Micheline pour sa fille. Adieu l'enfant à M. le président ! C'est Paul qui est à la porte : il rentre par la fenêtre. Je veux dire qu'il se déguise en vieillard, puis en professeur. Il est reçu à bras ouverts par la sœur du président qui eut jadis des bontés pour son père (le père de Paul) ; et tout finit, comme il fallait s'y attendre, par un mariage, que dirige ? par plusieurs mariages ; car la sœur du président épouse aussi le père de Paul, qui par bonheur, est veuf de père, pas de mère. Quant au président, après avoir éprouvé combien il est dur quand on aime, de se dire : « Je pourrais être son père », plus dur de se dire : « Je le suis », il apprend finalement qu'il va être grand-père. C'est le dernier coup, mais c'est bien fait.

Cette excellente farce a mis en joie toute la salle. Elle est jouée avec un parfait équilibre par Mlle Jane Renouard, M. Victor Boucher, M. Gaston Dubosc, M. Janvier, M. Cousin, Mmes Miller et Ellen Andrieu.

Abel HERMANT.

**Concerts.** — Mardi, à trois heures, aura lieu, à la salle des Agriculteurs, le quarante-troisième *Concert de la Société Musicale Indépendante*, avec les concours de Mmes Monjovet, de l'Opéra ; Bathori-Engel, Speiser, de M. Ricardo Vines et du Quatuor Merckel. Œuvres de Fauré et A. de Polignac. Premières auditions de Claude Debussy, Grovlez, M. de Falla, Salazar Pollet.

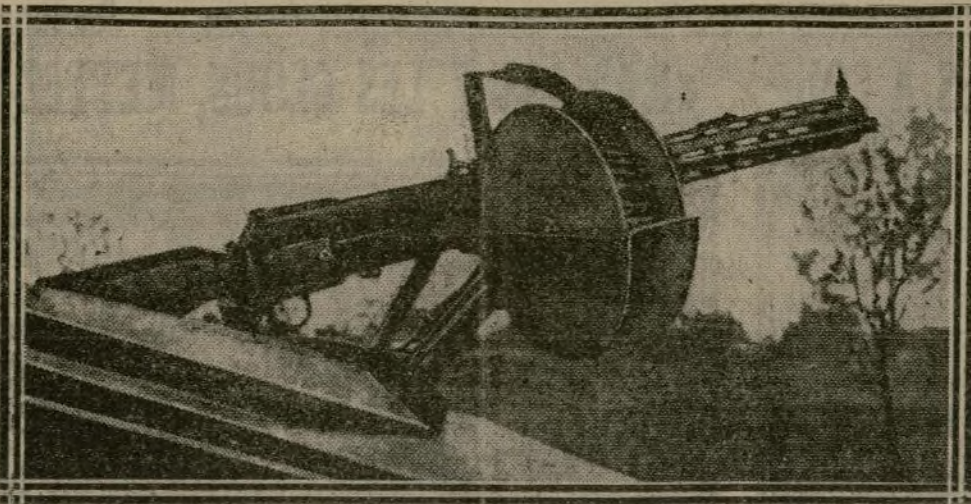
**Opéra-Comique.** — Mme Barbé-Duclos a chanté Charlotte, de Werther, dimanche soir et ses débuts sur la seconde scène lyrique ont été très remarqués.

**Châtelet.** — Nombreux seront les personnes qui ne pourront trouver de places

**MALACEÏNE**  
POUDRE DE RIZ

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

### L'ORGANISATION DE L'AVIATION ALLEMANDE



LE FUSIL MITRAILLEUSE D'UN "RUMPLER" DERNIER MODÈLE

A mesure que la guerre se prolonge, le rôle de l'aviation grandit, et cette arme encore si neuve s'affirme comme un facteur indispensable du succès.

Les Allemands s'en sont eux-mêmes rendu compte et ils se sont mis au travail avec acharnement pour tenter de réduire non seulement le chiffre de leurs pertes en avions et en pilotes, mais aussi pour tâcher d'avoir la maîtrise de l'air, lorsque se déclencherait la bataille pré-chânière qu'ils voudraient décisive.

A cet effet, nos ennemis ont cherché à réaliser de nouveaux types d'appareils répondant aux desiderata, les ont dotés de nouveaux moteurs perfectionnés et ont refondu l'organisation de leur aviation en créant, sur le front, des services séparés qui correspondent chacun à un but déterminé.

C'est ainsi qu'il existe sur le front occidental une aviation allemande de chasse, une aviation de reconnaissance, une aviation d'observation et une aviation de bombardement. Chaque armée est pourvue d'un de ces groupes, ainsi que d'un parc qui est chargé de les ravitailler en hommes et en matériel.

Il semble que l'état-major allemand se soit surtout efforcé de développer son aviation de chasse, dont le rôle est évidemment capital. Il a augmenté le nombre des escadrilles de chasse ou *Jagdstaffel*. Il en existe 48 en service devant les Alliés, pour les escadrilles de 14 appareils. Les plus récentes comprennent un personnel important, composé d'un capitaine commandant, de 15 pilotes officiers ou sous-officiers et de 130 sous-officiers et hommes mécaniciens ou manœuvres. Le matériel de chacune de ces escadrilles est constitué de 14 biplans albatros monoplace D 5, de 4 voitures de tout service, de 6 camions et de 10 tentes qui peuvent se monter en une heure et se démonter en une demi-heure pour permettre le déplacement rapide du groupement.

L'albatros D 5, est un biplan tiré par un moteur fixe d'une force de 160 HP, pourvu d'un refroidissement à eau. Il possède deux réservoirs d'essence, l'un normal, d'une contenance de 80 litres, et l'autre de secours, en cas d'urgence, d'une vingtaine de litres. Cet appareil atteint aisément une vitesse horizontale de 200 kilomètres à l'heure. Sa vitesse ascensionnelle est très grande : en deux minutes, il a gagné une hauteur de 1.000 mètres, et en 18 minutes, il se trouve à 4.000 mètres. Il peut naviguer sans gêne à plus de 5.000 mètres d'altitude, mais se tient de préférence à 4.500 mètres. L'albatros D 5, comme les autres avions de chasse, est muni de deux mitrailleuses fixes placées en avant du pilote et qui tirent à travers l'hélice. Les autres appareils tendent à disparaître, même l'albatros D 3.

Les escadrilles de chasse sont sous les ordres directs du commandement de l'aviation de l'armée. Les missions qu'elles ont à remplir sont multiples. Les pilotes doivent empêcher de franchir les lignes les avions ennemis qui veulent se livrer à des reconnaissances, chasser les appareils alliés chargés de procéder au repérage des batteries allemandes, détruire le plus possible de sautes afin de gêner l'observation de l'adversaire.

Le second groupe auquel les Allemands s'ingénient à donner une supériorité sur nos appareils est l'aviation d'observation ou aviation d'artillerie, dont le rôle est aussi primordial, puisqu'il a pour but de repérer les batteries ennemies et de régler le tir des batteries allemandes. Il comprend des biplaces dont la vitesse ne dépasse guère 150 kilomètres à l'heure et qui sont montés par un pilote et un observateur, ayant chacun à leur disposition une mitrailleuse. Ceux-ci appartiennent aux escadrilles spéciales affectées à des corps d'armée et appelées *Fliegerabteilungen*. Ils restent toujours dans le même secteur, même lorsque le corps change. Les avions de ces escadrilles sont tous des biplans ; ils sont groupés par six en général, de marque fort différente. On trouve réunis des *Rumpler*, des *L.V.G.* renommés comme excellents appareils d'observation, des *A.G.U.*, des *A.E.G.*, qui servent aussi d'avions d'infanterie, chargés de soutenir à coups de mitrailleuse les vagues d'assaut progressant et de signaler leur avance à l'artillerie.

Le *Rumpler* est construit sur un type voisin de celui de l'*Albatros*. Le biplan biplace *L.V.G. D 2* est tiré par un moteur Benz de 230 HP. Son armement consiste aussi en

deux mitrailleuses, une à l'avant et une sur tourelle arrière, et en quatre lance-bombes.

L'*A.G.U.* est un modèle que les pilotes allemands connaissent, il y a peu de temps encore, de façon si imparfaite, qu'il leur est arrivé de le prendre pour un appareil ennemi et de l'attaquer. Il est actionné par un moteur Benz-Mannheim de 200 HP. La conduite de cette machine est d'une facilité remarquable et permet de faire de brusques virages et même des acrobaties. Grâce à son puissant moteur, cet appareil atteint une vitesse de 150 kilomètres à l'heure, en montée, et de 160 horizontalement. Il gagne les premiers 1.000 mètres en six minutes et 3.000 mètres en trente minutes. A portée de sa main le pilote a une mitrailleuse fixe qui tire à travers l'hélice, à raison de 300 coups à la minute. L'observateur commande une mitrailleuse mobile disposée à l'arrière et approvisionnée à 400 coups.

Les avions de ces *Flieger* sont préposés aux reconnaissances rapprochées ; ils ont pour tâche de photographier les tranchées ennemies et les emplacements de batteries, de régler le tir des pièces allemandes pendant la contre-batterie. Durant leur vol ils sont protégés par un avion dit de protection qui appartient à un *Schutzstaffel* renfermant des appareils identiques. Quand un biplan de reconnaissance part en mission, il vient tourner très bas au-dessus du terrain de l'escadrille de protection voisine et lance une fusée. Un appareil doit aussitôt s'élever et l'escorter.

L'aviation de reconnaissance dépend directement de l'armée. Elle est chargée des missions à longue distance, des reconnaissances à l'intérieur des lignes ennemies. L'appareil que les Allemands utilisent le plus souvent pour remplir ces besognes est l'*Albatros C. III*.

L'*Albatros C. III* possède à l'avant une hélice qu'actionne un moteur fixe Mercedes de 175 HP et un armement qui comprend, pour le pilote, une mitrailleuse tirant à travers l'hélice et, pour l'observateur, une mitrailleuse sur tourelle arrière, ainsi que quatre lance-bombes.

Il existe enfin certaines escadrilles spéciales appelées *Grosskampfbegleitflug*. Elles sont affectées aux raids de bombardement lointains. Ce sont celles qui ont été chargées de lancer de grosses torpilles sur Londres et qui sont venues dans la nuit du 30 janvier bombarder Paris. Parmi celles-ci, il convient de citer le groupe d'aéroplanes de combat stationnés près de Gand, et qui a déjà accompli plusieurs raids sur l'Angleterre. Ce groupe comprend cinq escadrilles, fortes chacune de six ou sept *Gothas*.

Le *Gotha* est un grand biplan de 24 m. 50 d'envergure, actionné par deux moteurs Mercedes d'une force de 260 HP chacun. Ces moteurs sont alimentés par deux réservoirs d'essence normaux et un réservoir de secours contenant en tout 830 litres de carburant, quantité qui permet d'entreprendre de vastes randonnées. Il emporte à son bord un équipage composé d'un officier commandant, un sous-officier pilote et un sous-officier mitrailleur. Son armement consiste en trois mitrailleuses et plusieurs torpilles de 50 et 100 kilos. Une des mitrailleuses est située à la partie postérieure de l'avion, de telle façon qu'elle tire en arrière et vers le bas, grâce à un tunnel qui, aménagé au travers du fuselage, vient déboucher en dessous.

Comme ces biplans sont d'un poids considérable, ils éprouvent les plus grandes difficultés à rouler et à atterrir sur le sol ordinaire. Aussi leurs lieux d'atterrissage dessinent-ils une étoile à huit branches. Chaque rayon forme une piste de 200 mètres de long et de 20 mètres de large faite d'un lit de cailloux cimentés. Les avions empruntent, suivant la direction du vent, l'une ou l'autre pour partir ou atterrir.

Quand le groupe a reçu l'ordre de partir en expédition, chaque appareil emporte de 300 à 600 kilos d'explosifs en bombes de 100, 50 et quelquefois de 12 kilos 500. Chaque escadrille se rassemble derrière l'avion du commandant, tous les biplans orientés dans la direction du vent. Puis s'effectue le départ : le chef prend son vol le premier, les autres appareils suivent, chacun à deux minutes d'intervalle. Le rassemblement des escadrilles a lieu au-dessus d'un point déterminé et le groupe prend la direction voulue, les lourdes machines, conduites par les officiers commandants, filant par couples. L'itinéraire à suivre est fixé à l'avance. Les appareils reviennent comme ils peuvent.

par Nibor, G. Cahuzac, Reine Darns, Cécile Lacombe et 20 jolies modistes parisiennes.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

**APOLLO**  
MATINÉE 2 h. 15 SOIRÉE 8 h. 30  
**L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL**  
LA PIÈCE POLICIÈRE A SUCCÈS  
FAUTEUILS à 1.50, 2, 3 et 4 francs

**THÉÂTRE FEMINA**  
TRIOMPHE INDESCRITIBLE dans la Grande Revue « CHUT » de la célèbre et merveilleuse REGINA BADET qui danse et joue  
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

## AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE

### AUX FOLIES-BERGÈRE

Toutes les nouvelles scènes avec le Roi du Rire **GROCK** and Partner  
**ET NAPIERKOWSKA**  
IMMENSE SUCCÈS

### A L'OLYMPIA

En matinée et en soirée, Programme formidable dans son énorme succès de fou rire  
**SATURNIN V A EN PERM' sketch**  
**LES YAMAGATA -- LES TUMULET**  
**YETTA AND ELDA LILY WALSER AND FRANCIS GRAY**  
**LES 7 SPADES --- NIBOR**  
MARS-MONCEY et 40 Vedettes et Attractions

### CASINO DE PARIS

LA REVUE Jouée par **BOUCOT ROSE AMY HARRY PILCER** Pretty MYRTILL MAGNARD  
**GABY DESLYS**  
MATINÉE et SOIRÉE

### La Journée :

Opéra, 7 h. 30, la Favorite.  
Comédie-Française, 1 h. 30, l'Abbé Constantin ; 7 h. 15, le Mariage de Figaro.  
Opéra-Comique, 1 h. 30, Lakmé, Paillassé ; 8 h., la Tosca.  
Odéon, 2 h., l'Affaire des Poisons ; 8 h., l'Arlesienne.  
Gaité-Lyrique, 2 h., le Prophète ; 8 h., Rip.  
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Deburay (Sacha Guitry).  
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Grand-Père Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 10, les Buteurs et la Fille.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, le Pré aux Clercs ; 8 h., Véronique.  
Châtelet, 2 h. 15, la Course au bonheur.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.  
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 25, Ohé ! Cupidon Deslys, Campton.  
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Chaise, avec Réjane.  
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel.  
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.  
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki.  
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.  
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon Jeudi.  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Drageons d'Hercule.  
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Puce à l'oreille.  
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.  
Déjazet, 2 h. 15 et 8 h., les Femmes à la caserne.  
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Arlequin.  
Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Chut ! revue. Régina Badet.  
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Comme une fleur, revue. Carte de coucher.  
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Baiser dans la nuit.  
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.  
Comédie-Margity, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.  
Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, C'est la Noubia !  
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Souris.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un fillet, sketch avec Augé.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est ça la revue.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judex (5<sup>e</sup> épisode) et la Petite Anole, Luc. Marcadet, 16-73.  
Electric Palace (5, Bd des Italiens), C'est le printemps (Levesque) ; la Forêt hantée (5<sup>e</sup> épisode de Judex).

### COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2, la Vie du colon moderne, conférence par M. Joseph Chailey.  
Demain lundi, à huit heures et demie du soir, aura lieu à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, une conférence de Mme Marie Rygiar de l'Union syndicale milanaise, sur le sujet : « l'Italie en guerre ».  
Cette conférence, présidée par M. Beauvisage, sénateur du Rhône, à laquelle prendra part aussi le secrétaire de la Fédération des ouvriers métallurgistes belges, M. Gaspari, est destinée à avoir un très grand succès, vu que Mme Rygiar est déjà bien connue comme un des représentants du parti socialiste interventionniste italien.

### A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

M. Edouard Harriot terminait, avant-hier, à l'Université des Annales, les dix leçons consacrées à la France de demain sous le titre : « Vouloir ». Ces admirables et hautes conférences, embrassant toutes les questions de l'art, de l'industrie, de l'enseignement, de la colonisation et traitées avec une force et une éloquence remarquables, resteront le bréviaire de l'énergie française. Le Journal de l'Université des Annales les publie toutes. (Abonnement 12 francs par an, 51, rue Saint-Georges.)

### MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

### HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

**GLYCOMIEL**

Bois à brûler (2<sup>e</sup> sec dom. 125 f. la ton. ; wagon Paris 85 f. Petit, 142, rue de Crimée, Nord 56-75.

### LA HERNIE

n'existe plus pour celui qui porte le nouvel appareil sans ressort de A. Claverie, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Les hernies, sollicitées par maintes réclames et tentées parfois par les promesses mensongères des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir lu le très intéressant Traité de la Hernie qui leur sera adressé gratuitement sur demande par M. A. Claverie, 234, faubourg St-Martin, Paris. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis Blanc).

## ! BRIQUETTES !

chez vous av. vos pousières à forfai, min. 1 ton. Entreprise Decauville, 33, bd Saussure, Neuilly GRAND PRIX Exposition du Feu 1917

## VENTE à l'amiable et sans frais

Lundi, mardi et jours suivants

aux Salles de Vente et Entrepôts, 4, rue de la Douane, Paris Riche Mobilier et objets d'Art provenant de la succession de Mme Vve A. L., grande quantité de mobiliers de salons de style rococo et aubusson et soieries, meubles hollandais, bahuts et armoires anciennes, Bronzes, ainsi que toutes sortes de marchandises provenant de séquestres, ventes par autorité de justice, de saisies, de warrants protestés, abandonnés en gares, douanes et entrepôts.

Seule entrée : 4, RUE de la DOUANE, PARIS (Administr. fond. en 1869. Aucune autre adresse.)

## CHAUX VIVE — PAIN FRANC.

Fleur de chaux p. sa fabric. Concours, chaux anti-vignes arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. éco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr., l'Hormé (Loire).

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postal depuis 10 fr. franco Maison J. PAPASSEUDI Fils, 5 Fondée en 1890 14 et 14 bis, rue de la Bufta, à NICE Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. (co de fin nov. à fin mars Env. cont. mand. poste. Le Mission fait aussi des abonn. au mois EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

## SAVON 27rs

DE TUNIS, 72%. LE POSTAL de 10 kilos. c. remb. SAMAMA, 47, rue Montgrand, Marseille.

## ROSELILLY

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacon 4 f. 46 f. (fr. Ph<sup>ie</sup> DETCHÉPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

A vendre suite, cause départ, au pl. offr., Camion Delahaye 16x20 HP. Dufour, 30, q. Béthune, Paris.

## "MERVEILLEUX VOTRE NOBIL"

C'est le cri de tous ceux qui ont éprouvé l'effet rapide et bienfaisant de cet INCOMPARABLE REMÈDE DU

## RHUME DE CERVEAU

qui est désormais reconnu et ordonné par tous les médecins qui l'ont éprouvé comme le SPECIFIQUE du CORYZA On avale ou croque deux pilules et le coryza disparaît comme par enchantement. Envoi franco contre 4 fr. 95 par la Pharmacie Normale, 56, rue de Passy, à Paris

Toute pharmacie les procure sans frais : Londres : ROBERTS et C<sup>ie</sup>, 76, New-Bond Street. ITALIE et ESPAGNE : Principales pharmacies. ALGER : BRENTA, 3, Bab Azoum et toutes pharm.

## 100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

## PILES, BOITIERS, AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS. Catalogue franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

## ULCÈRES VARICES PHLEBITES

RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

**VARICURE**

Garanti sans hémorroides, virginité ni hydrotis.

**MARCK**

ENVOI FRANCO ET GRATIS SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES

G. MONNIER - 81-83 Rue de Chézy-NEUILLY (Seine) Ph<sup>ie</sup> de 15<sup>e</sup> Classe

## FIGES et DATTES

garanties 1<sup>re</sup> choix, marque réputée « Ma-Main »

foe post. 5 k. 10 et 15 f. ; 10 k. 10 et 23 f. ; cont. remb. 1 f. de pl. p. colis. Edouard Mamain, Alger

## Les Rhumatismes

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et il en excède qui vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions de ce rein sont arrêtées, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou réformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthério-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, des jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

## DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatique ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (le flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco par contre mandat-poste, 7 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement complet), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande.)



Collection  
de guerre  
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

SUR LA PIAVE LES ITALIENS CREUSENT DES PIEGES A LOUP

« RAMASSEZ LES CLOUS, METTEZ-LES DANS CETTE BOITE »



UN PROCÉDÉ NOUVEAU APPLIQUÉ A LA DÉFENSE DES TRANCHÉES  
Les fils de fer barbelés, forteresse moderne, constituaient déjà une défense enchevêtrée et sûre. Nos alliés italiens ont eu l'idée de creuser dans leurs intervalles des pièges à loup, propres à capturer l'ennemi. — Photographie de l'Institut italien de Paris.



UN USAGE A RÉPANDRE, QUE PRATIQUENT LES ANGLAIS SUR LE FRONT  
Sur les routes du front défilent sans répit chevaux et automobiles. Nos alliés craignent, avec raison, pour les pneus de celles-ci les clous perfides. Aussi ont-ils placardé des avis: « Ramassons les clous », et installé des boîtes. — Section fotogr. de l'armée anglaise.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE:

« Le Pagéol, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajouissement complet des cellules. Le Pagéol, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorrhagique, parce qu'il est celui de la blennorrhagie elle-même. Car son action s'exerce non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorrhagique. »  
Dr BERTRAND, de Marseille.

Établissements Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et les pharmacies.  
La demi-bouteille, 6 fr. 60; la grande bouteille, 10 fr. Envoi sur le front.

VAMIANINE

Avarie. Tabes. Maladies de la Peau

Nouveau produit  
scientifique non toxique  
à base de métaux  
précieux et de plantes  
spéciales.

Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères



François I<sup>er</sup> descend  
de son piédestal  
pour s'emparer de la  
« VAMIANINE »

L'OPINION MÉDICALE:

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

Dr FAIVRE,

Prof. de Clinique Interne à l'Université de Poitiers,  
médecin consultant aux eaux de Luchon.

BROCHURE  
SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. Tél. 11 fr.

CORNED BEEF

Viande cuite et désossée de 1<sup>re</sup> qualité. Vente directe au consommateur.  
Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.  
Echantillon franco, 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

AU  
PRINTEMPS

LUNDI 18 FÉVRIER

et jours suivants

Mise en Vente Annuelle  
GANTS - PARFUMERIE  
DENTELLES - FLEURS  
BONNETERIE

Occasions à tous les Comptoirs

Coke et grèsillon. Ecrite Verdie, 85, rue Capron.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable  
et efficace des laxatifs:  
Comprimés DOZIERES, la b<sup>te</sup> 2 fr. 20, imp. comp.  
Les pharmacies ou ec. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

Le  
Meilleur Laxatif



un seul  
effet le lendemain matin  
Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul. Port-Royal, PARIS et toutes Pharm.

DEMANDEZ  
**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les  
G<sup>rs</sup> Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
G<sup>rs</sup>: La Touriste, Paris.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.  
Ce sont les femmes atteintes de Métrite.  
Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.  
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.  
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).  
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir: Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits, 256)

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.  
Impimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

C'est à  
BESANÇON  
la  
Grande Métropole Horlogère  
de France que vous trouverez  
LES  
MEILLEURES MONTRES  
en vous adressant directement à  
**Jean BENOIT FILS**  
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE  
Manufacture d'Horlogerie  
BESANÇON (Doubs)  
qui vous enverra contre 0.25 en timbres  
Son Superbe Album Illustré  
Maison de Confiance. Fondée en 1791  
La plus importante Maison  
vendant directement aux prix de fabrication

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Vous obtiendrez le maximum de récolte  
dans vos jardins en suivant les conseils de  
**L'ALMANACH du JARDINIER**  
envoyé à tous gratuits et franco par  
Ch. LEMAIRE, grainier, 103, bd. Magenta, Paris

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La b<sup>te</sup> 5 fr. c. mail.

**SOCIÉTÉ MARSEILLAISE**

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS  
Capital: 55.000.000. — Réserve: 21.160.000. — Fondée en 1865  
Siège Social: MARSEILLE, 73, rue Paradis  
S. cour. ale: PARIS, 4, rue Auber

Agences principales: NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON  
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT  
LOUE DES COFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS  
IANS TOUTES SES AGENCES

FUMEURS!  
DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes «MAJESTIC» «LA SAVOYARDE» «GLOIRE DE VERDUN»  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroya, «Métisier de France»  
BLAGUES À TABAC «L'ALSACIENNE» «PAPIER À CIGARETTES» «BLOC LOUIS» 1<sup>re</sup> 15 c. le cahier  
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

**AU LOUVRE**  
PARIS LUNDI 18 FÉVRIER PARIS  
**GANTS · PARFUMERIE**  
Dentelles = Voilettes  
FLEURS  
EAU DE COLOGNE «Grande Marque»  
Le 1/2 litre 8. » | Le litre 15.50  
POUR UN SEUL JOUR  
SAVON FIN pour la TOILETTE  
Parfumé à la violette.  
La boîte de 12 pains 6.25  
Gants chevreau, Fabrication Reynier, 3 boutons nacre..... 6.50  
Gants peau de Suède, Fabrication Reynier, 3 boutons nacre..... 5. »  
Gants de tissu, gris, suède et noir..... 1.75